

REVUE ARCHÉOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

E. POTTIER ET S. REINACH

MEMBRES DE L'INSTITUT

CINQUIÈME SÉRIE. — TOME XXVII

JANVIER-JUIN 1928

PARIS

LIBRAIRIE ERNEST LEROUX

28, RUE BONAPARTE (VI^e)

—
1928

Tous droits réservés.

NOTE SUR LA TENUE DES CENTURIONS

(LA CRISTA TRANSVERSA)

L'art romain nous a laissé tant de reliefs historiques — sa spécialité et sa meilleure réussite — que l'on doive, semble-t-il, connaître parfaitement le costume militaire du Haut Empire. Et pourtant, que de difficultés, malgré les travaux des Domaszewski, des Cagnat, des Cichorius, des Couissin, pour ne citer que les derniers en date! Dès que l'on veut préciser, c'est-à-dire distinguer les époques, les corps et les grades, il est bien malaisé d'arriver à des conclusions satisfaisantes. Aussi tout document qui apporte un indice mérite-t-il d'être signalé aux historiens de l'armée, surtout si, comme je le voudrais ici, on a l'occasion de compléter ce que l'on doit au premier éditeur.

Mlle Lucia Morpurgo, inspectrice au Musée des Thermes, reprend, à propos d'un petit bronze de son musée, la question de la tenue des centurions¹. Sa statuette, qui a 0 m. 112 de haut, représente un militaire vêtu d'une cuirasse de cuir d'où dépasse une tunique d'étoffe et — fait capital — coiffé d'un casque à *crista transversa*. Il s'agit donc, d'après les passages de Végèce (II, 13, 16), d'un centurion et l'auteur ajoute : de l'époque de Trajan.

Mlle Morpurgo rappelle la liste des représentations connues :

1° Portraits :

M. Caelius, <i>C. I. L.</i> , XIII, 8648, cf. Cagnat dans <i>Dict. des Ant.</i> , s. v. <i>legio</i> , fig. 4420.					
Q. Sertorius — V, 3374	—	—	—	—	fig. 4421.
Favonius — VII, 90	—	—	—	—	fig. 4423
Aur. Valens — III, 4315.					

1. *Memorie dei Lincei*, sér. VI, II, 2, 1927, p. 226 et suiv., pl. I, nos 4-6.
Voir *Revue archéol.*, 1928, I, p. 223.

Manque à l'appel un document découvert depuis peu qui a échappé à Mlle Morpurgo :

Anonyme, *Jahreshefte*, XXIII, 1926, *Beiblatt*, p. 138, n° 36, fig. 14¹.

2° Panoplies :

M. Calidius *C. I. L.*, III, 11213, cf. Cagnat dans *Dict. des Ant.*, s. v. *legio*, fig. 4422

M. Petronius — — 4060.

L. Blattius, *Notizie*, 1893, p. 58 et suiv., que l'on omet souvent.

J'aurais été tenté d'adjoindre à cette liste le sarcophage de Blaera Vitalis, centurion de la III^e Auguste, dont des Amours forgent les armes²; mais le caractère réaliste des scènes similaires de la maison des Vettii ne se retrouve pas ici et il faut refuser à cette fantaisie toute valeur documentaire. Quant au « centurion » de Clarac³, M. Michon lui-même ne l'a jamais vu et il est grand temps de le porter disparu!

Pour ce qui est des conclusions de l'article, je dirai :

Cuirasse : les centurions, sans que nous puissions expliquer ces différences, portent toutes les espèces de cuirasses cataloguées; on le savait déjà, et l'auteur aurait pu ajouter, preuve de cette variété, que son anonyme porte une cuirasse d'un modèle quasi inconnu; elle serait formée de trois cercles de cuir horizontaux qui se recouvriraient comme les tuiles d'un toit et à chacun desquels correspondrait une des trois rangées de franges.

Jambières : jusqu'ici on croyait les *ocreae* indispensables à tout centurion digne de ce nom; ici nulle jambière; elles ne font donc pas obligatoirement partie de la tenue. Remarque

1. Trouvé à Rodosto (Bulgarie) et publié dans un compte rendu d'Ernst Kalinka, *Altes und Neues aus Thrakien*. Stèle anépigraphie; dans une niche de 0,66 de haut sur 0,37 de large, un soldat barbu sans casque; tunique à manches et *sagum*; dans la main droite le *uolumen* (voir ci-après, p. 313, n. 1, Durry, *Un autel militaire... à la villa Médicis*), dans la gauche la *uitis* qui assure que nous sommes en présence d'un centurion.

2. Louvre, Gal. Denon; *Catal. somm.*, éd. 1922, p. 114, n° 350; Reinach, *R. R.*, II, 257, 1. Ce sarcophage a été déplacé récemment et se trouve dans la 3^e fenêtre à droite pour qui vient du Pavillon Denon.

3. Clarac, pl. 148, n° 319. — Reinach, *R. S.*, I, 43, 2.

négative et sans profit; Domaszewski qui est accusé¹, n'a jamais dit autre chose; de même Karo², et Couissin qui résume excellemment la question³. On sait depuis longtemps que si les jambières avaient été indispensables aux centurions, il n'y aurait pas eu de centurions dans les armées qui ont conquis la Dacie!

Armes : à l'épée et au poignard, Mlle Morpurgo ajoute la lance que d'après elle devait tenir son petit soldat de bronze; soit.

Insignes, décorations : inutile d'insister sur la *vitis*, les *phalerae*, *torques*, *armillae*. Soulignons une observation importante : Caelius et Sertorius portent la *corona civica*, réservée d'habitude avec les *hastae purae* et les *vexilla* aux officiers supérieurs; on se rappelle la célèbre histoire d'Helvius Rufus, ce *gregarius* à qui Tibère décerna la *civica*⁴, distinction si extraordinaire que Rufus en garda le surnom de *Ciuita*⁵.

Casque ; crista transversa : c'est avec raison que Mlle Morpurgo a porté son effort sur ce point, puisque aussi bien la statuette des Thermes a le mérite de nous offrir un des très rares exemplaires *certain*s de *crista transversa*.

Pourquoi cette rareté? Difficulté technique? Non, puisque les sculpteurs savent parfaitement représenter un panache longitudinal vu de face. Abandon sous l'Empire? Non, puisque la stèle de Çalidius suffit à prouver le contraire. Mlle Morpurgo pense que l'insigne remonterait aux origines mêmes; ensuite, par crainte de ce que j'appellerais les « tireurs d'officiers », on ne l'aurait plus sorti que pour les revues et les parades. Amusante hypothèse.

Mais ce qui demeure acquis, c'est l'existence de la *crista transversa* dont l'inspectrice des Thermes a bien mérité. Elle fait à son propos une intéressante étude de sources, mais ne

1. A propos de *Arch. Ep. Mitt.*, V, p. 206 et n. 13

2. *Dict. des Ant.*, s. v. *ocreae*.

3. *Les Armes romaines*, p. 467.

4. *Tac., Ann.*, III, 21.

5. *C. I. L.*, XIV, 3472; Dessau, 2637.

conclut peut-être pas avec la netteté désirable. J'aperçois une solution précise touchant la *transversa* dans l'armée impériale. Voici :

Les textes de Végèce sont inévitables. Les adversaires de la *transversa* s'en débarrassent en prétendant qu'ils ne sont pas sûrs. Pardon : les phrases peuvent subir de légères modifications, mais l'apparat de Lang prouve que le sens est certain et que le seul mot qui nous importe, *transversis*, ne peut pas être mis en doute.

Que nous apportent les monuments? J'y distingue deux sortes de *cristae transversae* : celles qui sont formées d'une aigrette ou panache et celles qui sont d'une seule pièce. Les premières sont à mon avis de fausses *transversae* ; les deuxièmes seules sont les véritables.

Parmi les premières, j'écarte en effet : celle de l'officier¹ qui est campé au centre de l'autel d'Ahénobarbus ; l'original vérifié, l'aigrette est en réalité longitudinale ; — même conclusion pour qui a examiné le moulage du Musée de Saint-Germain, quant à un relief de l'Arc de Constantin que Mlle Morpurgo aurait pu citer² ; — j'écarte de même l'exemple curieux de la Colonne Aurélienne³ ; il n'y a pas de maladresse technique, la *crista* longitudinale vue de face étant parfaitement représentée sur le même monument⁴ ; il s'agit de négligence ; on voit très bien que le praticien a rapidement dessiné au trait une figure destinée à remplir un vide ; le panache étalé concourt à l'effet souhaité ; c'est une anomalie qui ne se retrouve dans aucune autre scène ; — quant au sarcophage du Louvre⁵, c'était un *puzzle* ; composé de fragments de provenances diverses, qui ont été comme il con-

1. Mlle Morpurgo dit : Mars, se fondant sur un article peu connu chez nous de C. Anti, *Il presunto altare di Domizio Ahenobarbo*, dans les *Atti del r. Ist. Veneto*, 1924-25, LXXXIV, part. 2^a, p. 473 et suiv., d'après qui le monument représente la *lustratio* qui termina la censure de P. Servilius Isauricus (55-54 av. J.-C.).

2. Reinach, *R. R.*, I, 246 : Marc-Aurèle et la Voie Flaminienne.

3. Petersen, *Marcussäule*, p. 67 ; pl. 45 B, personnage n^o 4.

4. *Ib.*, pl. 42 B, angle supérieur gauche.

5. Clarac, pl. 146, n^o 778 ; Reinach, *R. S.*, I, 41, 4.

venait de nouveau séparés, on peut dire qu'il n'existe plus.

La vraie *crista transversa* est d'une seule pièce; elle va d'une oreille à l'autre; elle devait être en métal ou peut-être en crin serré, comme celui d'une brosse. Les casques de Newstead¹ n'ont rien à voir ici, car ils portent, non une *crista*, mais sans doute « un haut frontal aigu ».

Plus digne d'attention est le disque de Rapagnano². Le cavalier de droite a peut-être une *transversa*, mais la reproduction des *Notizie* ne laisse pas d'être douteuse : il est difficile de déterminer l'orientation d'un visage dont tous les traits ont disparu³. En outre, il s'agit d'un armement du III^e ou du II^e siècle avant J.-C., et si même il permet de relier la *crista transversa* aux armements helléniques et italo-étrusques, il déborde la question de l'armement des centurions impériaux. Remarque identique pour un autre casque qui paraît d'origine samnite⁴.

Que reste-t-il? Deux documents qui se complètent à merveille.

La stèle de Calidius publiée par Domaszewski et qui représente une panoplie⁵; le casque est de face avec *crista transversa*; de plus ce document nous donne par bonheur une date : seconde moitié du I^{er} siècle après J.-C. A la rigueur on pourrait hésiter encore en présence d'un relief (faute de dessin et de perspective, etc.), bien que dès l'abord Domaszewski ait été affirmatif. C'est alors qu'une confirmation décisive est apportée par la statuette des Thermes qui, elle, ne laisse plus de place à la méfiance! Est-elle de l'époque de Trajan, ainsi que le veut l'auteur? je n'en suis pas certain;

1. 1^o J. Curle, *A Roman Frontier Post*, 1911, 4^o, p. 166-168 et pl. XXVI-XXVIII; Reinach, *R. R.*, II, 450, 4; cf. Couissin, *op. cit.*, p. 569, erratum à la page 426, n. 2; — 2^o *Arch. Anz.*, 1909, col. 233, fig. 3.

2. Disque de cuirasse en bronze : *Notizie*, 1881, p. 164-165; Dall'Osso, *Guida del Mus. d'Ancona*, 1915, p. 113.

3. La figure dans Dall'Osso, *op. cit.*, est d'ailleurs plus nette.

4. *Arch. Anz.*, 1909, col. 564; fig. col. 561-2; cf. Couissin, *op. cit.*, p. 569, errat., à p. 437, n. 1.

5. Dans *Arch. Ep. Mitt.*, V, p. 206 et suiv. et pl. V; cf. Cagnat, dans *Dict. des Ant.*, s. v. *legio*, fig. 4422; Reinach, *R. R.*, II, 124, 4; Cagnat-Chapot, II, p. 336, fig. 542, n^o 2; Couissin, *op. cit.*, p. 437, fig. 157.

et comme la *transversa* ne reparait plus sur les reliefs trajaniens, je la considérerais volontiers comme antérieure, la stèle de Calidius fournissant le *terminus post quem*.

En bref : on ne peut plus nier l'existence de la *crista transversa*. Mais les exemples de *transversae* à panache sont de faux exemples. Les vraies *transversae* sont du type représenté par la stèle de Calidius et le petit bronze des Thermes; elles semblent avoir disparu à partir du second siècle après notre ère¹.

Marcel DURRY.

1. Une hypothèse pour terminer : on se rappelle le casque singulier que portent plusieurs cavaliers sur les grands reliefs trajaniens de l'arc de Constantin : Reinach, *R. R.*, I, 252, 2 ; 253, 2 ; id., *Cat. ill. du Musée de Saint-Germain*, I, fig. 21 ; Couissin, *op. cit.*, fig. 156 et p. 432. A noter une statuette de bronze représentant un cavalier dont le casque appartient à ce type : Reinach, *Cat. ill. du Musée de Saint-Germain*, II, p. 181, salle XVII, vitrine 13, numéro d'inventaire 29545. Les rosaces transversales, réservées à une cavalerie d'élite, ne seraient-elles pas une survivance de la *crista transversa* ?
